



Élevage et nutrition

Kate Sadler

L'élevage est omniprésent dans les pays à revenus faibles et intermédiaires. Il est estimé que 68 pour cent des ménages ruraux à faibles ressources pratiquent une forme d'élevage (Pica-Ciamarra et al. 2011). L'élevage est une source de revenu et de nourriture, contribue à la production agricole et constitue une assurance et un statut social pour ces ménages (Figure 1). Récemment, une plus grande attention a été accordée au potentiel des interventions contribuant à la nutrition¹ fondées sur l'élevage et l'agriculture en vue d'améliorer l'état nutritionnel, notamment la publication de conseils techniques par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO 2020).

Bienfaits des aliments d'origine animale pour l'état nutritionnel et la diversité alimentaire

Les aliments d'origine animale (AOA) sont riches en micronutriments et en protéines. Ainsi, la consommation de petites quantités de lait, de viande, de sang et d'œufs peut tout de même contribuer de manière importante à assurer une nutrition adéquate. Des organisations comme

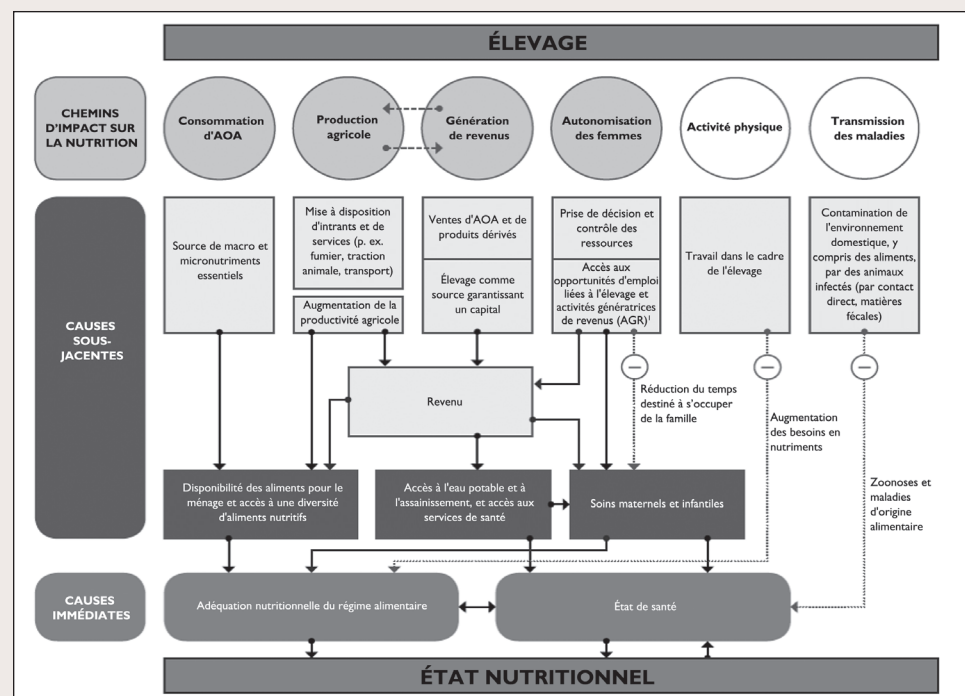
l'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommandent de les inclure dans le cadre d'une alimentation équilibrée pour les groupes vulnérables sur le plan nutritionnel. Alors que les AOA ont traditionnellement constitué une grande partie du régime alimentaire de certains groupes minoritaires tels que les éleveurs, pour la plupart des ménages ruraux à faible revenu, ils sont rarement consommés, car ils sont relativement plus chers que les aliments d'autres catégories. De nombreuses études ont été menées au cours des dix dernières années qui ont constaté des corrélations positives entre la possession de bétail et la qualité du régime alimentaire (au niveau du ménage, des enfants et / ou des femmes) qui, lorsque celle-ci est mesurée, indique un apport accru de micronutriments essentiels tels que la vitamine A et le fer. Les données validant la corrélation entre la possession de bétail, la consommation d'AOA et les conséquences sur l'état nutritionnel (c'est-à-dire le retard de croissance et l'émaciation)² sont cependant plus limitées. Une grande partie des données provient d'études transversales observationnelles qui ne permettent pas d'établir des liens de cause à effet. De plus, la plupart des études examinent uniquement le retard de croissance

comme résultat, mais il est généralement moins pertinent lorsqu'il s'agit d'étudier l'impact des interventions d'urgence, car les changements sont plus lents que pour l'émaciation. Les données les plus convaincantes concernent la corrélation positive entre la consommation de lait et l'amélioration de la croissance linéaire (taille) chez les enfants et, dans certains contextes, ce lien était encore plus important dans les ménages qui avaient un accès limité aux marchés et / ou étaient plus pauvres ou touchés par un conflit – tous les facteurs particulièrement pertinents en ce qui concerne les situations d'urgence.

Facteurs qui influencent la corrélation entre l'élevage et la nutrition

L'autonomisation des femmes a été considérée comme une stratégie pour améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition des ménages depuis un certain temps, et les travaux ont démontré que le contrôle des femmes sur l'élevage et les revenus peut être positivement associé à la diversité alimentaire individuelle (qualité), car il augmente la capacité des femmes à produire ou à acheter des aliments plus diversifiés et nutritifs. Cela suggère que les possibilités d'améliorer l'équité entre les sexes peuvent être particulièrement importantes pour la nutrition dans les communautés vulnérables.

Figure 1 : Chemin d'impact de l'élevage sur la nutrition



⊖ représente une influence négative

Source : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, 2020)

Les deux derniers chemins d'impact (activité physique et transmission de maladies) de la Figure 1 sont mis en évidence en blanc car ils sont susceptibles d'avoir des conséquences négatives sur l'état nutritionnel des personnes concernées : l'activité physique, car elle augmente les besoins en nutriments des personnes concernées et la maladie, car elle peut altérer l'absorption des nutriments et / ou entraîner une perte de nutriments par l'organisme, comme dans le cas de la diarrhée.

1 Les interventions contribuant à la nutrition ont pour but de s'attaquer aux causes sous-jacentes de la malnutrition. Comme la nutrition est affectée par l'accès, la disponibilité et la qualité des aliments, une intervention contribuant à la nutrition peut se concentrer sur l'augmentation de la productivité agricole pour la consommation personnelle ou la vente.

2 Les enfants dont le poids corporel est faible pour leur taille (c'est-à-dire trop maigres) sont classés comme émaciés et ceux qui sont de petite taille pour leur âge sont classés comme souffrant d'un retard de croissance. L'émaciation a été décrite comme étant une malnutrition « aiguë » en raison de l'apparition et de la récupération relativement rapides, et le retard de croissance comme une malnutrition « chronique » étant donné l'apparition plus lente de l'affection et les possibilités limitées de récupération.

Les connaissances peuvent modifier les attitudes et les comportements en vue d'améliorer les habitudes alimentaires de la famille et des enfants. Cependant, les connaissances pourront se traduire par une meilleure nutrition uniquement si les personnes qui acquièrent ces connaissances exercent un certain contrôle sur les ressources. Il est essentiel de renforcer les connaissances des personnes qui prennent les décisions relatives à la consommation et de leur donner les moyens d'avoir plus de contrôle sur leurs ressources afin qu'elles réalisent le potentiel de la production animale sur la nutrition. Dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, la disponibilité de lait d'origine animale peut parfois contribuer à des pratiques d'alimentation infantile loin d'être optimales. Bien que l'OMS déconseille de donner du lait d'origine animale aux jeunes enfants avant l'âge de 9 à 12 mois, les données tirées de diverses études ont montré que le lait de vache ou autre est souvent donné aux nourrissons. Cela s'expliquait par le fait que les mères avaient l'impression que leur lait maternel n'était plus en quantité ou d'une qualité suffisante, car elles se sentaient elles-mêmes fatiguées et / ou malades.

Il existe actuellement un débat autour de la théorie selon laquelle l'exposition aux animaux et à leurs excréments peut avoir une incidence défavorable sur la nutrition des enfants et les résultats sanitaires dans les pays en développement. Le raisonnement à l'origine de ce risque découle de plusieurs facteurs, notamment, la possession généralisée de bétail et d'animaux domestiques dans les pays à faible revenu, le manque de logement et d'enclos pour le bétail pouvant tenir les animaux à l'écart des membres du ménage, et, bien entendu, la très forte concentration de bactéries pouvant être nocives dans les déjections animales. Bien que les études qui démontrent ce lien direct restent peu nombreuses, l'OMS et d'autres organismes directeurs recommandent que, compte tenu de cette corrélation entre l'infection diarrhéique et la nutrition, l'amélioration de l'accès à des pratiques WASH (Eau, assainissement et hygiène) saines, y compris celles liées à la gestion du bétail, devrait rester une considération importante pour les programmes qui visent à avoir un impact optimal sur la nutrition.

Il a été démontré que les facteurs prédominants que l'on retrouve dans le contexte des situations d'urgence, comme les conflits armés, la sécheresse ou les inondations qui entraînent des pertes de bêtes découlant de la vente, des raids, la mort ou la maladie, perturbent les chemins d'impact positif entre l'élevage et la nutrition. Ces conséquences ont définitivement un impact négatif direct sur la nutrition des communautés qui dépendent de l'élevage.

Enseignements tirés

En résumé, cet étude a souligné le fait que même si les données validant les impacts directs sur l'état nutritionnel des interventions liées à l'élevage sont limitées, il existe toutefois beaucoup de données qui suggèrent que ce type de projets peut améliorer l'accès des ménages à des aliments nutritifs et la qualité de l'alimentation des mères et des jeunes enfants. De plus en plus de données suggèrent que les interventions axées sur l'agriculture et l'élevage peuvent avoir plus d'impact lorsqu'elles se concentrent sur l'amélioration de l'accès à des aliments nutritifs ainsi que leur consommation, et à des régimes alimentaires variés que lorsqu'ils s'attachent à lutter contre la malnutrition (retard de croissance et émaciation). Les enseignements relatifs à la nutrition qui peuvent être appliqués aux interventions liées à l'élevage dans des contextes de situations d'urgence comprennent :

- Concevoir des interventions pour maintenir et / ou améliorer l'accès aux AOA, en particulier pour les populations vulnérables sur le plan nutritionnel
- Minimiser l'exposition aux agents pathogènes associés au bétail et à leurs excréments
- Intégrer les aspects relatifs au genre et l'autonomisation des femmes pour générer des revenus et prendre des décisions en matière de dépenses
- Renforcer les connaissances en matière de nutrition et sur les pratiques de soins recommandées, en particulier en ce qui concerne l'alimentation du nourrisson

Conclusion

En conclusion, il est indispensable d'intégrer le concept de l'élevage à la nutrition pour garantir que les moyens de subsistance provenant de l'élevage et les AOA contribuent à lutter contre la malnutrition. Une « optique nutritionnelle » devrait être maintenue tout au long du cycle du programme qui permettrait d'étudier à la fois les impacts positifs et négatifs potentiels des interventions liées à l'élevage contribuant à la nutrition, ainsi que la mesure des impacts sur la nutrition en améliorant l'accès et la consommation d'aliments nutritifs et de régimes alimentaires diversifiés. L'élevage peut être un moyen de lutter contre la malnutrition et, les recommandations présentées dans ce document pourraient jouer un rôle important pour contribuer à atteindre les objectifs mondiaux en matière de nutrition.

Bibliographie

FAO 2 020, *Nutrition and Livestock - Technical guidance to harness the potential of livestock for improved nutrition of vulnerable populations in programme planning*, FAO, Rome.

Pica-Ciamarra, U., Tasciotti, L., Otte, J., & Zezza, A. 2 011, *Livestock Assets, Livestock Income and Rural Households. Cross country evidence from household surveys*, the World Bank, FAO, ISS, Washington D.C..

© Livestock Emergency Guidelines and Standards (LEGS) 2 022

Avis de non-responsabilité : Cette publication a été commanditée par LEGS et produite indépendamment par l'auteur. Les points de vue exprimés dans ce document ne reçoivent pas nécessairement l'aval de LEGS.

À propos de LEGS

Normes et directives pour l'aide d'urgence à l'élevage (LEGS) est un ensemble de lignes directrices internationales visant à améliorer la qualité des projets liés à l'élevage dans les situations de crises humanitaires. LEGS produit des normes et des directives basés sur les bonnes pratiques du monde entier pour aider les décideurs et les professionnels à améliorer leur soutien aux éleveurs touchés par une crise. LEGS est une organisation à but non lucratif enregistrée au Royaume-Uni, gérée par un conseil d'administration et soutenue par un petit secrétariat central.



LEGS
Vesey Farm
Little Clacton Road
Great Holland
Essex CO13 0EX
Royaume-Uni

✉ coordinator@livestock-emergency.net

🌐 www.livestock-emergency.net

🐦 [@TheLEGSPROJECT](https://twitter.com/TheLEGSPROJECT)